



# Saint Gilles

sa légende, son histoire, son culte

# Saint Gilles



**sa légende, son histoire, son culte**

allied mibe

## Sommaire

Préface	p. 3
Ce que nous dit la légende	p. 5
Ce que nous dit l'histoire	p. 6
Le culte de saint Gilles	p. 7
Le témoignage du saint	p. 9
Prière à saint Gilles	p. 13
Des guides pour la prière	p. 14
Bibliographie	p. 15

Illustration de la page précédente : « saint Gilles et sa biche »

Xylographie coloriée (vers 1450) – Bibliothèque Nationale de France

La bannière qui se trouve dans l'église s'en inspire.

# Préface

Dès sa fondation au 12<sup>e</sup> siècle, la paroisse de Bourg-la-Reine a été placée sous le patronage de saint Gilles. Dans son « Bourg-la-Reine, essai d'histoire locale » (Letouzey et Ané, Paris, 1914), l'abbé Paul Lieutier indique qu'on en ignore la raison mais que « à l'époque où la paroisse fut fondée, non seulement dans le midi, mais dans toute la France et l'Europe occidentale, saint Gilles était extraordinairement honoré ». Ainsi l'ancienne paroisse voisine de Thiais (Val-de-Marne) lui est également dédiée.

De plus, les témoignages les plus antiques n'indiquent que cet unique Patron à l'inverse des paroisses placées conjointement sous ceux de Gilles (ou Égide) et de Leu (ou Loup). En réalité le seul point commun entre le moine du Gard et l'évêque de Sens est la concomitance de la fête située au 1<sup>er</sup> septembre. Il arrive donc que, par erreur, des documents concernant Bourg-la-Reine associent les deux saints.

Pourtant nous connaissons souvent mal, ou même pas du tout, la vie de celui que la tradition donc très ancrée nous offre comme référence. Ainsi le rituel de la dédicace des églises précise que l'édifice est consacré « en l'honneur de la Sainte Trinité sous le vocable de tel saint ». Ce vocable est une invitation à rendre grâce au Seigneur pour les merveilles qu'il a réalisées en celui qui fut fidèlement son disciple, en même temps qu'il rappelle la puissance de l'intercession du saint invoqué en ce lieu.

Dans ces quelques pages, nous voudrions contribuer à faire connaître et aimer saint Gilles dans la perspective de ce que les évêques de France ont écrit dans leur récente « lettre aux catholiques de France » : « Les saints et les saintes sont dans notre histoire les vivants témoins de ce que Dieu donne à l'Église, parfois de façon imprévue, pour renouveler en même temps la profondeur de sa foi et l'élan de sa mission » (p. 105).

Ainsi nous pourrons avec plus de vérité faire nôtre la prière d'ouverture de la messe de saint Gilles : « Accorde-nous, Seigneur, de partager sa foi et l'élan de son espérance pour que nous puissions entrer, nous aussi, dans la plénitude de ton amour ».

**Père Yvon AYBRAM**

Curé Doyen

*Je remercie Marc Ketterer qui a bien voulu préparer avec moi ce livret.*



Cette statue en terre cuite se trouvait dans notre église : elle fut acquise en 1879 pour la somme de 450 francs, comme l'indique l'inventaire de 1882, par l'abbé Jean Pradère prêtre du diocèse de Toulouse qui fut curé de 1878 à 1889. En même temps, ce curé acheta un saint Leu de même facture. (Une copie en plâtre de saint Gilles se trouvait dans la salle de patronage de l'avenue de la République). De l'œuvre en terre cuite il ne reste plus que la tête et la main gauche tenant l'évangile... On ne peut que regretter que l'on ait cru légitime de la détruire voici quelques années. Elle se trouvait sur le pilier gauche à l'entrée du chœur actuel.

# Ce que nous dit la légende

**N**é à Athènes, de Théodore et de Pélagie, premier citoyen de la ville et de race royale, Gilles se fit remarquer tout jeune par son intelligence et sa piété. Un jour, rencontrant un pauvre malade et n'ayant rien à donner, il lui abandonne sa tunique dont le contact le guérit aussitôt. Il cacha sa charité et son miracle en disant qu'un inconnu lui avait enlevé son vêtement.

Devenu orphelin, Gilles s'empressa de distribuer aux pauvres tous ses biens. Sa popularité l'effraya. Il se rendit secrètement au bord de la mer où, apercevant un navire qui luttait contre la tempête, il se mit en prière : le navire aborda heureusement et les matelots reconnaissants prirent Gilles avec eux gratuitement pour le conduire à Rome.

Gilles s'en alla ensuite à Marseille avant de passer deux ans en compagnie de saint Césaire d'Arles. Désireux d'une grande solitude, il s'installa non loin de l'embouchure du Rhône dans un repaire de bêtes sauvages, où Dieu lui fit don d'une biche qui le nourrissait régulièrement de son lait.

Un jour, le roi des Goths prit la biche en chasse, mais l'animal trouva refuge auprès du saint, derrière de mystérieux fourrés que la meute ne put traverser. Comme le prodige se renouvelait, le roi tira au hasard une flèche qui blessa saint Gilles tandis que la biche reposait à ses pieds. Gilles refusa tout secours et tout présent du roi, mais lui suggéra la construction d'un monastère dont il devint l'abbé au 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> siècle.

Charlemagne invita Gilles à Orléans et lui demanda au cours d'un entretien de prier pour lui parce qu'il avait commis un péché si grand qu'il n'osait le confesser à personne, pas même au saint. Durant la messe, Gilles reçut, par l'entremise d'un ange, un message écrit lui révélant, en même temps que la nature du péché, l'assurance du pardon.

Gilles se rendit encore à Rome afin de placer son monastère sous la protection du pape. Il mourut dans la nuit du 1<sup>er</sup> septembre.

# Ce que nous dit l'histoire

**L**a vie primitive de saint Gilles, écrite au 10<sup>e</sup> siècle par un moine de l'abbaye de Saint-Gilles en Provence, est parfois attribuée à tort à Fulbert de Chartres (celui-ci composa, il est vrai, un office pour saint Gilles formé d'extraits tirés de la rédaction primitive). Elle est de composition étrange. La trame historique de cette rédaction primitive est quant à elle des plus pauvres. On ne peut pratiquement rien en tirer pour dresser une biographie de saint Gilles. On sait, par ailleurs, que le site de Saint-Gilles est habité depuis l'antiquité (peut-être s'agit-il d'Héraclée, une colonie grecque à l'embouchure du Rhône dont parle Pline) ; des vestiges gallo-romains prouvent en outre l'existence d'une importante villa de Bas-Empire : il est donc vraisemblable qu'un monastère y florissait au temps de saint Césaire.

On n'a pas manqué de relever qu'en 514 ce dernier envoyait à Rome, auprès du pape Symmaque, le notaire Meusien en compagnie d'un abbé Ægidus ou Gilles, qui n'est pas autrement connu. Plusieurs auteurs, dont Massillon (*Annales ordinis S. Benedicti*, 1, 1703, p. 99-100), ont identifié ce dernier à saint Gilles. On ne peut faire confiance aux deux plus anciennes bulles pontificales. Celles-ci intitulées au nom de Jean VIII et datées de 878, sont des pièces apocryphes.

Ajoutons qu'entre 904 et 911, l'abbaye n'est pas encore placée sous l'invocation de saint Gilles. Une bulle de cette date parle du monastère de Saint-Pierre en Gothie.

Dans l'état actuel des recherches, on peut avancer que saint Gilles est un ermite du 6<sup>e</sup> siècle, dont on ne savait plus rien lorsque le développement du monastère qui gardait ses reliques donna à son nom une renommée universelle (*Vies des saints*, 9<sup>e</sup>, 32).

# Le culte de saint Gilles

La renommée de saint Gilles lui est venue de la puissance prise par l'abbaye qui gardait son tombeau et portait son nom. Saint-Gilles-du-Gard, port de mer, voisin du petit Rhône, jouissant d'une situation géographique de premier ordre, devint une étape du grand pèlerinage de Rome. D'autre part, sous la protection des comtes « de Toulouse et de Saint-Gilles », la ville devint un des haut-lieux de la chrétienté, lieu de passage obligé des Jacquets : plusieurs pages du « Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle » (par Aimery Picaud - 12<sup>e</sup> siècle) vantent la gloire de Saint-Gilles et de son sanctuaire. La route prit même le nom de « chemin de Saint-Gilles ».

Dès le 10<sup>e</sup> siècle, les moines composèrent un récit fort riche sur leur saint patron.

Deux épisodes de la vie du saint ont été spécialement retenus pour la dévotion populaire et l'iconographie : la biche miraculeuse devenue, avec la flèche, l'attribut du saint et le péché du roi Charles pardonné grâce aux prières du saint abbé. Cet épisode a été notamment représenté deux fois sur les vitraux et une fois au portail sud de la cathédrale de Chartres (vers 1220). Il figure également sur la châsse de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Un autre exemple célèbre en est la « messe de saint Gilles », tableau attribué au Maître de Saint-Gilles. En bien d'autres lieux de France et d'Europe, ces thèmes ont été repris par les artistes.

Saint Gilles est invoqué comme protecteur des gens de mer, des cultivateurs et des bergers. Comme il apaisait également la folie, la panique et les frayeurs nocturnes, il entra, à partir du 10<sup>e</sup> siècle seulement, dans le groupe des saints « auxiliaires ».

Des reliques de saint Gilles furent distribuées dans tout l'occident. La principale portion du corps échut toutefois à Saint-Sernin de Toulouse, dès le 13<sup>e</sup> siècle.

La fête de saint Gilles est marquée au 1<sup>er</sup> septembre au Martyrologe romain. Usuard l'introduisit à la même date dans la seconde recension de son Martyrologe : il est un des premiers témoins du culte de ce saint. Il faut encore préciser que la célébration solennelle de saint Gilles n'arriva que tardivement (11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles).

Sur les 1034 bréviaires manuscrits antérieurs au 16<sup>e</sup> siècle, 306 portent une mention de Gilles dans les litanies, le sanctoral ou le temporal. Le plus ancien manuscrit remonte au 11<sup>e</sup> siècle et provient de l'abbaye de Marmoutiers en Touraine.

D'autre part, 89 sacramentaires et missels manuscrits retiennent le nom de saint Gilles : 5 du 11<sup>e</sup> siècle, 29 du 12<sup>e</sup> siècle. Un collectaire du 11<sup>e</sup> siècle, provenant du chapitre cathédral de Saint-Étienne de Bourges, contient la mention la plus ancienne du culte de ce saint dans ce diocèse.

D'une manière générale, la dévotion au culte de saint Gilles s'est lentement diffusée dès le 10<sup>e</sup> siècle depuis la région nîmoise, puis a connu une brusque généralisation dans toute l'Europe chrétienne à partir du milieu du 11<sup>e</sup> siècle. Comment expliquer cette diffusion ? On a souligné de longue date le lien entre le culte à Saint-Gilles et les abbayes bénédictines. P. Corbet révèle aujourd'hui la relation étroite entre la diffusion de ce culte dans les frontières de la France actuelle et les partisans de la réforme grégorienne. Il reste que la diffusion du culte en Hongrie, en Pologne, dans l'Empire et en Angleterre, repose sur des facteurs différents et que saint Gilles n'apparaît pas non plus parmi les saints dont le culte a été soutenu et systématiquement diffusé par la papauté grégorienne.

Il reste à souligner le développement général, au 11<sup>e</sup> siècle, de la pratique des pèlerinages, qui contribua pour beaucoup à l'enracinement du culte.

# Le témoignage du saint

L'abbaye de Saint-Gilles-du-Gard, dont les impressionnants vestiges nous disent encore l'importance, a dû sa prospérité aux foules de pèlerins partant pour Rome ou Jérusalem. Les conditions géographiques d'alors faisaient de ce site un port méditerranéen. Il est tout à fait plausible que le monastère célèbre dans la chrétienté pendant le Moyen-Age ait été fondé par un ermite créant une communauté monastique au 6<sup>e</sup> siècle. La renommée de saint Césaire (470-543), d'abord moine de Lérins, puis évêque d'Arles, attirait beaucoup de chrétiens désireux de vivre la radicalité de l'Évangile.

On sait aussi que Marseille, port déjà très cosmopolite, comptait une nombreuse colonie grecque. Gilles aurait pu être l'un des Grecs dont parle sa « Vie ». Il serait venu se mettre à l'école de Césaire, puis se serait retiré dans une « baume » (mot qui, dans la langue gauloise, veut dire « grotte habitée par un ermite »). De là, comme c'était courant dans les premiers siècles, sa réputation de sainteté se répandant, on lui aurait demandé d'accueillir des disciples autour de lui et de fonder un monastère.

Il est clair que sa « Vie » n'a été écrite qu'au 10<sup>e</sup> siècle et qu'à cette époque on n'avait pas les mêmes conceptions qu'aujourd'hui de la biographie. Pourtant on ne doit pas perdre de vue l'importance qu'avait alors la transmission orale des traditions du passé. On ne racontait pas la vie des saints dans le but de fourvoyer les auditeurs, même s'il arrive qu'on ait amplifié ou confondu des événements en certains cas... Ainsi, dans ce que nous connaissons de la « Vie de saint Gilles », on pourrait retenir au moins trois enseignements.

## **LES MIRACLES**

On décrit le saint en train de guérir un muet en Arles, un possédé, un lépreux. Dans sa jeunesse, on évoque le moment où il apaise une tempête. On raconte qu'il guérissait des morsures de serpents. On dit même qu'il ressuscite un mort. Il est à noter que dans plusieurs vies anciennes de saints, on retrouve des éléments similaires. En fait, les rapprochements avec ce que faisait Jésus sont aisés ; à côté de ce que faisait saint Gilles, on pourrait noter une référence biblique.

D'ailleurs le point de départ de sa vocation est bien de type évangélique : à la mort de ses parents il réalise tous ses biens et donne l'argent aux nécessiteux. « Si tu veux être parfait, dit Jésus, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi » (Mt 19, 31).

Gilles choisit en effet de devenir un disciple. Dès lors c'est la Parole du Seigneur qui atteste de la validité de son choix. « Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8). Ou encore : « En vérité je vous le dis : celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes puisque je pars vers le Père » (Jn 14, 12).

### **LA BICHE**

L'une des plus célèbres représentations de saint Gilles le montre avec la biche qui lui avait été envoyée par Dieu et qui le nourrissait de son lait. Flavius (parfois dit Wamba), un roi, voulant chasser l'animal ne parvint qu'à atteindre de sa flèche l'ermite qui le protégeait de sa main. Le 6<sup>e</sup> siècle est en effet le temps des invasions barbares de la Gaule déjà christianisée. Devant cette force et cette violence, les populations effrayées se réfugiaient dans les bois où elles finissaient par vivre comme des bêtes. On connaît l'œuvre accomplie par les moines en ces circonstances : ils redonnaient aux hommes le sens de leur dignité, leur rappelaient leur identité de croyants et les aidaient très concrètement à sortir de leurs refuges, à défricher les forêts et à reprendre place dans le monde. Le rôle social de l'Évangile est indéniable. On relira en ce sens l'épisode évangélique au cours duquel Jésus libère un possédé qui vivait nu, lié par des chaînes, demeurant dans des tombeaux, ne parlant plus, c'est-à-dire un homme réduit à l'état de bête. Une fois guéri, il est habillé, assis, raisonnable ; il est rendu à la société des autres et il devient un témoin authentique de celui qui l'a sauvé (Mc 5, 1-20).

Ce sont des échos de ces situations que l'on retrouve parfaitement dans la « Vie » du saint avec ces épisodes qui ont lieu à la limite de la forêt et aussi dans les lieux traditionnels du pèlerinage. On montre encore l'anfractuosité au milieu d'un bouquet d'arbres ; c'est la « baume » où aurait vécu l'ermite. L'Église et les chrétiens sont engagés dans le même temps dans l'évangélisation et dans l'humanisation. La défense des droits de l'homme et les actions caritatives demeurent à l'ordre du jour pour les disciples de Jésus Christ.

## LA MESSE

Autre thème favori (il n'est pas représenté moins de quatre fois dans la seule cathédrale de Chartres !) de l'iconographie : saint Gilles célébrant la messe devant un roi Charles (était-ce Charles Martel ou Charlemagne ? Pour l'un comme pour l'autre il y a de sérieux problèmes de chronologies...) qui avait commis un péché si grave (on dit parfois que c'était un inceste ?) qu'il pensait que nul, pas même Dieu ne pouvait lui pardonner sa faute. Pendant que le saint Abbé célébrait la messe, présentant le calice contenant « le sang du Christ versé pour la rémission des péchés » – comme dit la prière consécatoire – un ange portait sur l'autel un parchemin sur lequel est écrit le péché royal. Le roi, aidé par le prêtre, reconnaît humblement ce qu'il a commis, se repent et se trouve pardonné.

C'est une manière de souligner le rôle du sacerdoce dans l'expression de la miséricorde divine vis-à-vis des pécheurs : elle s'exprime singulièrement dans la célébration des sacrements.

Jésus a dit clairement qu'il n'était pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs (Mt 9, 13) et il a donné à ses apôtres – dont les évêques et les prêtres poursuivent la mission – le pouvoir de remettre les péchés en son Nom.

Il dit un jour à Pierre : « Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux. Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16, 19).

Reconnaissons cependant que la théologie de l'absolution développée dans cette légende n'est pas sans poser de graves problèmes à la conception traditionnelle du sacrement de pénitence : on prétendait qu'il était le seul saint dont l'invocation permettait au pécheur d'obtenir le pardon de ses fautes sans confession... Déjà au Moyen-Age cette pratique était contestée... Au 16<sup>e</sup> siècle, au temps du Concile de Trente, Jean Molanus considéra la messe de saint Gilles comme une erreur à ne surtout pas représenter.

# Litanies en l'honneur de saint Gilles

*Dans la paroisse de Vaucresson (diocèse de Nanterre), depuis le 17<sup>e</sup> s., est établi un culte aux saints Gilles et Leu. Il succédait à celui qui se déroulait au moins depuis le 12<sup>e</sup> s. dans la chapelle voisine. Vaucresson disposa d'une « confrérie spéciale aux enfants atteints de maladies nerveuses ou de convulsions ».*

*Dans un livret, daté de 1904, nous trouvons des litanies dont voici des extraits :*

Seigneur, ayez pitié de nous.

Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous.

Saint Gilles, qui avez été dès votre enfance un modèle de vertu,

Saint Gilles, très humble dans les honneurs,

Saint Gilles, très pauvre dans les richesses,

Saint Gilles, confesseur de la vérité dans le conseil des grands,

Saint Gilles, qui avez abandonné votre patrie,

Saint Gilles, plein de sécurité au milieu du naufrage,

Saint Gilles, fuyant dans le fond des bois,

Saint Gilles, appelé dans le palais des rois à cause de votre grande sainteté,

Saint Gilles, qui, par votre prière, avez rendu à la terre stérile sa fécondité,

Saint Gilles, qui avez chassé les maladies en faisant toucher votre manteau

Saint Gilles, qui avez passé les nuits dans la méditation,

Saint Gilles, qui avez été nourri miraculeusement par les bêtes sauvages,

Saint Gilles, illustre dans le monde par votre sainteté,

Saint Gilles, fondateur d'un monastère très célèbre,

Saint Gilles, animé d'une profonde vénération pour l'Eglise romaine,

Saint Gilles, notre modèle,

Saint Gilles, notre refuge dans les calamités,

Saint Gilles, notre consolation dans nos afflictions,

Saint Gilles, notre guide,

Saint-Gilles, qui nous aimez,

Saint Gilles, notre père,

Saint Gilles, qui ne cessez de prier pour nos enfants,

Jésus Christ, écoutez-nous,

Jésus-Christ, exaucez-nous,

Saint Gilles, priez pour nous,

Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus Christ.

Approuvées par Monseigneur François-Nicolas BESSON,  
Evêque de Nîmes (1875-1888)

# Prière à saint Gilles

*Saint Gilles,*

*Depuis des siècles, les chrétiens t'invoquent contre la peur :  
peur de l'orage, de l'incendie, du mal, de la mort.*

*Apprends-nous à bannir toute crainte  
dans un abandon à la Providence  
qui nous accompagne chaque jour,  
comme la biche qui te soutenait dans ta solitude.*

*Saint Gilles,*

*Nous te prions contre les fièvres et les maladies nerveuses.  
Aide et soulage ceux qui sont malades  
à cause du mal de vivre actuel et des difficultés quotidiennes.*

*Enseigne-nous à vivre comme toi, unis à Jésus,  
seul chemin de vérité et de sagesse,  
unique force d'amour et de vraie vie.*

*Saint Gilles,*

*Infatigable voyageur pour la croissance de l'Église,  
donne-nous ta soif de construire le Royaume.*

*Rends-nous responsables de la communauté chrétienne  
qui t'a choisi comme saint Patron.  
Qu'elle soit fervente pour louer Dieu et fidèle à l'Évangile.  
Qu'elle reste missionnaire pour témoigner de l'Esprit de Dieu  
dans le monde de notre temps.*

# Des guides pour la prière

**L**a sainteté des chrétiens, qui provient d'une élection (Rm 1, 7), exige d'eux la rupture avec le péché et les mœurs païennes (1 Th 4, 3) ; ils doivent agir « selon la sainteté de Dieu et non selon la sagesse charnelle » (2 Co 1, 12). Cette exigence de vie sainte est à la base de toute la tradition chrétienne ; elle repose non sur l'idéal d'une loi extérieure, mais sur le fait que le chrétien « saisi par la loi » doit « communier à ses souffrances et à sa mort pour parvenir à sa résurrection » (Ph 3, 10-14).

Les témoins qui nous ont précédés dans le Royaume, spécialement ceux que l'Église reconnaît comme « saints », participent à la tradition vivante de la prière, par le modèle de leur vie, par la transmission de leurs écrits et par leur prière aujourd'hui. Ils contemplent Dieu, ils le louent et ne cessent pas de prendre soin de ceux qu'ils ont laissés sur la terre. En entrant « dans la joie » de leur Maître, ils ont été « établis sur beaucoup ». Leur intercession est leur plus haut service du dessein de Dieu. Nous pouvons et devons les prier d'intercéder pour nous et pour le monde entier.

Dans la communion des saints se sont développées, tout au long de l'histoire des Églises, diverses spiritualités. Le charisme personnel d'un témoin de l'amour de Dieu pour les hommes a pu être transmis, tel « l'Esprit » d'Élie à Élisée et à Jean-Baptiste, pour que des disciples aient part à cet esprit. Une spiritualité est aussi au confluent d'autres courants, liturgiques et théologiques, et témoigne de l'inculturation de la foi dans un milieu humain et son histoire. Les spiritualités chrétiennes participent à la tradition vivante de la prière et sont des guides indispensables pour les fidèles. Elles réfractent, dans leur riche diversité, la pure et unique lumière de l'Esprit Saint.

« L'Esprit est vraiment le lieu des saints, et le saint est pour l'Esprit un lieu propre, puisqu'il s'offre à habiter avec Dieu et est appelé son Temple. »

Catéchisme de l'Église Catholique (n°2682 à 2684)

# Bibliographie

P. CORBET

*La diffusion du culte de saint Gilles au Moyen-Age (Champagne, Lorraine, Nord de la Bourgogne)*

« Annales de l'Est » (XXXII, 1980, p. 342)

Chr. E. ROTH

**Notes sur le culte de saint Gilles dans l'ancien diocèse de Bourges**

« Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry » (45-46, Bourges, 1976, p. 19-37)

J. CHARLES-ROUX

**Saint Gilles, sa légende, son abbaye, ses coutumes**

Éditions « Cultures provençales et méridionales » – Marcel Petit, 1984

M. GIRAULT

**La vie de saint Gilles**

Éditions Lacour, Nîmes, 1987

A. NICOLAS

**Une nouvelle histoire de saint Gilles**

Éditions Lacour, Nîmes, 1993

Parmi la bibliographie consacrée à saint Gilles, nous voudrions spécialement recommander, « la vie de saint Gilles » de Marcel GIRAULT. Nous en extrayons ces lignes. « *Saint Gilles a-t-il réellement existé ? Bien sûr ! A-t-il ressemblé à cet ermite dont la « Vie » nous dresse un portrait ? Certainement pas ! Ce que nous pouvons dire, ce que nous pouvons croire, c'est qu'il a existé un saint homme de Dieu ; il s'est peut-être appelé Gilles ; il a sans doute été ermite, puis abbé ; il a certainement vécu dans la prière, la pénitence et l'humilité ; Dieu l'a peut-être honoré de dons précieux pour ses semblables, peut-être du pouvoir de guérison pour les malades ; ce saint homme est mort dans de telles dispositions d'esprit que ses contemporains ont tout de suite reconnu en lui un ami de Dieu, une de ces âmes auprès desquelles on se sent tout petit et qui vous invitent à vous élever. Cet homme-là nous a montré la route à suivre » (p. 151).*

En présentant ce livre « exemplaire à plus d'un titre » la célèbre spécialiste du Moyen-Age qu'est Régine Pernoud écrit dans la préface : « *Un fait s'impose à l'historien : quels que soient les apports et les détails légendaires qui ont pu être ajoutés au cours des temps, l'existence du pèlerinage (à Saint-Gilles-du-Gard), elle, s'impose à l'évidence. Et cela prime toute légende : des gens se sont mis en marche, par centaines, par milliers. Il a bien fallu que quelque chose ou quelqu'un les ait attirés » (p. 10)*



### **LE SCEAU PAROISSIAL**

Il a été réalisé à partir du vitrail de la fin du 19<sup>e</sup> siècle qui se trouve dans le transept ouest de l'église. Sont inscrits les noms des donateurs : « M. et Mme Laurin ». (L'atelier de François Laurin – 1826-1901 – a produit le panneau de céramique « La Vierge à l'Enfant » qui se trouve dans notre église). Une note de l'Abbé Firmin Lapeyrade (prêtre du diocèse de Tarbes, curé de 1902 à 1924) fit établir ce sceau toujours en usage.

### **Sur la couverture :**

« La chasse de saint Gilles » et « la messe de saint Gilles » (cf. p. 10-11)  
École Flamande du 15<sup>e</sup> siècle : le « Maître de saint Gilles » travaillait à Paris pour les rois de France. National Gallery – Londres.

---

**Paroisse Saint-Gilles – Bourg-la-Reine – Mai 1998**

